

A man and a woman are on a sailboat. The man is in the foreground, smiling, wearing a white long-sleeved shirt. The woman is behind him, looking off to the side, wearing a white short-sleeved shirt. The background shows the sailboat's rigging and sails against a bright sky.

Georges
Ayache

UNE HISTOIRE SEXUELLE

éditions du
ROCHER

JFK, une histoire sexuelle

Du même auteur

- Israël. La naissance de l'État des Juifs*, Éditions du Rocher, 2008.
- Une histoire américaine. Frank Sinatra, Dean Martin, Sammy Davis Jr et les autres*, Choiseul, 2010.
- 1914. La guerre par accident*, Pygmalion/Flammarion, 2012.
- Kennedy-Nixon : les meilleurs ennemis*, Perrin, 2012.
- Frank Sinatra. La voix de l'Amérique*, Perrin, 2014.
- Le Retour du Général de Gaulle*, Perrin, 2015.
- Le Cinéma italien appassionato*, Le Rocher, 2016.
- Les Présidents des États-Unis. Histoire et portraits*, Perrin, 2016.
- Kennedy. Vérités et légendes*, Perrin, 2016.

Site de l'auteur :

www.georges-ayache.com

Georges Ayache

JFK
Une histoire sexuelle

éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-09173-0

EAN pdf: 9782268095660

Avant-propos

En mai 2017, John Fitzgerald Kennedy aurait eu cent ans. Pour lui, on le sait, l'histoire s'est interrompue brutalement un après-midi ensoleillé d'automne, à Dallas. Il en a été un peu de même pour ces générations tétanisées d'effroi et d'incrédulité en apprenant, par la radio ou par la télévision, l'incroyable nouvelle de son assassinat.

À ces générations-là, comme aux autres qui ont suivi, sont restées des images lancinantes figeant le drame pour l'éternité. Clichés d'un temps suspendu dont on se prendrait presque à rêver, aujourd'hui encore, qu'il puisse reprendre son cours normal.

Les images de Dealey Plaza, bien sûr, et de Jackie dans son tailleur rose maculé du sang de son mari. Celles aussi d'un couple glamour et d'une famille comblée, aux enfants s'égayant avec insouciance dans un Bureau ovale devenu salle de jeux improvisée. Celles surtout d'un homme insolemment charismatique, qui reste dans nos mémoires davantage par son style et son allure que par ses œuvres.

Longtemps après cette véritable tragédie antique, JFK demeure une icône de l'Amérique et suscite à ce titre respect, admiration et nostalgie. Parce qu'il était trop jeune pour mourir. Parce que cette élégance qu'il irradiait ne devait pas, ne pouvait pas succomber face à la vulgarité, face à un médiocre de hasard aux habits de meurtrier. C'est parce que l'assassinat de cet homme hors du commun relevait

de l'inacceptable que s'est construite autour de lui une légende dorée et que sa présidence reste perçue comme un moment béni dans l'histoire de l'Amérique. Un pays au faite de sa puissance, porté par une euphorie conquérante qui rendait impensables les années de plomb et la crise de confiance – du Vietnam au Watergate – qui devait s'ensuivre.

Bien des décennies après, Kennedy est encore l'incarnation de ces *Happy days* qui n'en finissent pas d'aviver notre nostalgie. À la fin des *fifties*, les teenagers adulaient Elvis Presley ou James Dean, mais tout le monde se retrouvait pour admirer JFK. L'homme était tellement gâté par la nature que c'en était presque matière à scandale. Jeune et beau, aussi riche qu'intelligent, il était bercé par la chance. Mieux encore, sa modernité charismatique et séduisante esquissait une Amérique novatrice et généreuse : celle de la « Nouvelle Frontière ». Cela ne s'était plus produit depuis Franklin D. Roosevelt. Cerise sur le gâteau, en ces temps avant-coureurs de la communication de masse, il était merveilleusement télégénique : une « gueule », une « présence », comme on le dit généralement des monstres sacrés du cinéma dont il aurait pu être un jeune premier.

Les apparitions de JFK étaient impatiemment attendues et commentées, ses voyages à l'étranger une sorte d'événement. L'homme de la rue, à New York, dans le Kansas ou l'Oregon, se sentait fier de l'avoir pour président. Jusqu'aux journalistes, pourtant blasés par nature, qui restaient sidérés par ce véritable OVNI de la politique.

On ne s'étonnait même plus que l'admiration flirte avec l'irrationnel. Qui se serait permis d'ironiser sur la comparaison invraisemblable qui était alors martelée

entre la Maison Blanche de Kennedy et *Camelot*, ce lieu de pouvoir mirifique du roi Arthur et de ses non moins mythiques Chevaliers de la Table ronde qui avaient fait le vœu de consacrer leur vie à la liberté, la paix et la justice? Au moment de la victoire présidentielle de 1960, dans un article intitulé «Superman débarque au supermarché», le romancier Norman Mailer décrivait magistralement l'engouement de l'Américain moyen pour ce héros des temps modernes. Kennedy au pouvoir, c'était un peu Disneyland à la Maison Blanche.

Au fond, est-il si surprenant en soi qu'un tel homme ait autant plu aux femmes? Le pouvoir, prétend-on, décuple le sentiment de puissance de ceux qui le détiennent tout en fascinant ceux qui en sont dépourvus. À ceci près, toutefois, que la séduction de JFK se sera exercée de longue main, bien avant son accession à la célébrité et au Graal de la vie publique.

Jeune, ce *womanizer*, coureur de femmes accompli, apparaît déjà irrésistible. Il a de qui tenir avec un père qui a accumulé les liaisons tout autant que les millions de dollars: Hollywood et les milieux de la production ont été son terrain d'action favori et Gloria Swanson, la superstar de l'époque, la plus fameuse de ses conquêtes. Joe court les femmes tel un prédateur brutal, la goujaterie souvent en bandoulière. Il encourage ses fils à suivre son exemple et à accumuler «le plus de nanas possible», à la manière d'un test initiatique de virilité. Si Joe voit dans ses fils un prolongement de lui-même, ceux-ci voient en leur père, au-delà de toute morale, un modèle édifiant de réussite.

Jack¹ se calque sur cette « tradition » familiale, tout autant que s'y conformeront ses frères Bobby, puis Teddy. Quand il a vingt ans, nul ne saurait dire s'il va devenir un homme politique ou un play-boy professionnel. Il est vrai qu'au legs paternel, il ajoute un style qui lui est propre. Homme à femmes, soit, mais avec de l'allure. Laissons la parole à l'une de ses innombrables conquêtes : « Il avait un charme tel qu'il aurait pu faire tomber les oiseaux de leur branche. » À une autre : « C'était le don Juan typique. Vous pouviez presque l'imaginer notant le nom de ses conquêtes dans son carnet. » À une autre encore : « Son style était étonnamment plus britannique qu'américain. Au fond, il n'en avait rien à fiche. Il était frivole et pas fiable pour un sou. »

Tout en suivant l'exemple de son père, Jack ne lui ressemble guère car il a déjà son propre logiciel de séducteur. La formule de son succès ? Ce mélange irrésistible de hardiesse et de vulnérabilité qui, depuis les temps immémoriaux, fait défaillir bien des femmes. Fragile, il l'est depuis une enfance affligée de maladies et de malformations en cascade, qui lui composent un profil de jeune homme malingre et souffreteux : un profil propre à susciter chez certaines femmes l'attirance et le désir de mater. En même temps, en bon Kennedy qui jamais ne s'apitoie sur lui-même, il manifeste envers le sexe opposé la désinvolture entreprenante du mâle qui sait exactement ce qu'il veut et ne cherche nullement à le dissimuler.

Et cela marche au-delà de toute imagination ! Certaines conquêtes de Jack sont séduites par son côté classieux et glamour, ou par sa manière bien à lui de paraître leur accorder

1. John F. Kennedy est le plus souvent appelé par son diminutif, « Jack ».